



Driss Aroussi, Yassine Balbzioui, Yasmina Ben Ari, Badr El Hammami, Mohammed Laouli, Katharina Schmidt, Katrin Ströbel

SO FAR

Vernissage le jeudi 5 mars de 18h à 21h30
Exposition du 5 mars au 20 juin 2026
du mercredi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

VidéoChroniques
1 place de Lorette - 13002 Marseille
Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org



VILLE DE
MARSEILLE

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR
*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



SO FAR

So Far est une expression intraduisible ; elle exprime autant « jusqu'ici » que « sans garantie ». Son acronyme, « SF », renvoie, pour la philosophe des sciences Donna Haraway, au féminisme spéculatif, aux faits scientifiques, aux fabulations spéculatives, ou encore aux jeux de ficelles [*String Figures*]. « Raconter des histoires et rapporter des faits, configurer des mondes et des temps possibles – des mondes matériels-sémiotiques disparus, actuels et encore à venir –, voilà ce que signifie SF. » « SF » formule autant de méthodes destinées à changer de point de vue, à ouvrir d'autres chemins, à tramer des conséquences dans les eaux troubles et les bauges réconfortantes, en vue de « penser avec une foule de compagnons¹ », sans promesse de résultat, mais toujours intriqué*es les un*es aux autres.

Dans cette exposition, cette foule de compagnons comprend une vingtaine d'araignées domestiques, très certainement une communauté de blattes du panier, des taggeurs anonymes, une chanteuse de Zâr, un indépendantiste exilé, un oncle surnommé Sisyphe, une tortue mystérieusement disparue, quatre complices (l'équipe de VidéoChroniques et moi-même) et sept ami*es artistes. Ces derniers ont formé une association en 2020, *L'atelier des passeurs*, afin de composer, couper, attacher, frayer des pistes ensemble, nouer des fils, feutrer des pensées. Certain*es partagent un atelier juste au dessus de votre tête, d'autres une vie de famille, toutes se connaissent depuis longtemps et ont en commun une pensée transfrontalière², *far away*, déployée de part et d'autre de la méditerranée, entre le Maroc, l'Égypte, la France (plus particulièrement Marseille, où iels vivent) et l'Allemagne.

Ces interrelations dessinent un enchevêtrement temporel figuré par un intérêt pour les blancs de l'histoire et les continuités coloniales des empires européens. Les artistes prélèvent des signes sur les murs des villes ou au pied des monuments, captent les cris de la révolution, cherchent dans les archives nationales et familiales les preuves de vies oubliées, projettent sur l'avenir les reflets d'un objet brillant non identifié ou l'image créée par une *camera obscura*, scrutant le passé des peuples colonisés et leur condition dans le présent. C'est également sous le prisme d'un rapport magique à l'art que l'on peut nouer les trajectoires des compagnons réunis ici. L'aquarelle se dépose sur un linceul comme un vœu prophylactique, les mains de Fatma repoussent le mauvais œil, image et magie s'assument comme anagrammes aux sons des cliquetis d'un appareil analogique. Si les rituels sont photographiés dans l'obscurité, c'est la lumière qui en permet l'apparition. Celle-ci traverse les fenêtres de l'exposition habitées de couleurs, miroite dans un sequin, se projette sans pellicule pour créer un mirage, traverse la tour d'un borj et se renverse. Ensemble, les complices de cette exposition s'activent à écrire d'autres histoires, complexes, « où abondent pareillement la vie et la mort, les fins (les génocides même) et les commencements³ ».

Sophie Lapalu

1. Donna Haraway, « Une pensée tentaculaire, Anthropocène, Capitalocène, Chthulucène », *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, 2020, p. 59

2. Walter Mignolo, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *Mouvements* n° 73, 2013

3. Donna Haraway, « Jeux de ficelles entre espèces compagnes », op. cit., p. 21

Driss Aroussi

Né en 1979 à Fezna-Errachidia au Maroc, il vit et travaille à Marseille. Le travail artistique de Driss Aroussi est polysémique, empruntant plusieurs pistes de recherche, navigant entre expérimentation et forme documentaire : ces deux parts du travail articulent une forme d'engagement à l'envie d'inventer toujours à l'endroit où il se trouve. Driss Aroussi dans sa pratique fait appel à ce qui permet de reproduire le réel comme la photographie, de le saisir comme la vidéo. Ces dernières années il a photographié les chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets et les lieux. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réel.



Driss Aroussi, image extraite du film *Borj el mechkouk*

Yassine Balbzioui

Yassine Balbzioui est un artiste plasticien pluridisciplinaire marocain. Né en 1972, il a suivi, dans les années 90, différents enseignements artistiques et est titulaire de plusieurs diplômes (3ème année de l'Ecole des Beaux-arts de Casablanca (Maroc), DNAP et DNSEP des Beaux-Arts de Bordeaux (France)). Puis, en 2001 et 2002, il suit une formation Arts et media dans le cadre du programme « education abroad program » à l'université de Berkeley, Californie (USA).

Le travail de Yassine Balbzioui se développe autour de différents axes : essentiellement peintre et dessinateur, il développe, dans un veine néo expressionniste, une production d'une grande richesse formelle et sémantique, dans laquelle la représentation de l'humaine animalité, le plus souvent sous le couvert du masque, croise les notions de dérision, de l'idiotie, du grotesque, appréhendés comme postures artistiques.

Dans un esprit distancié, proche de la simplicité fluxus (bien que sans rapport formel avec ce mouvement), son œuvre théâtralisante met en exergue de manière radicale et systématique l'« esprit de sérieux », et s'évertue, avec un vitalisme jamais démenti et une énergie brute, au mélange de l'art et de la vie. Si le quotidien reste sa source principale d'inspiration, un quotidien sans cesse décalé sous son regard insolite, Yassine Balbzioui y interfère de nombreux univers, ceux du cinéma – séries Z et films d'horreurs-, du théâtre et de la danse, des contes et légendes... Tout est propice à nourrir son insatiable imaginaire. En perpétuelle recherche, il développe aussi des travaux sur divers médiums : sculpture, céramique, photographies, installations, vidéo. Se mettant fréquemment en scène, il déploie également une importante activité de performeur, dans laquelle on peut observer toute la mesure de sa folie!



Yassine Balbzioui

Yasmina Ben Ari

La production artistique de Yasmina est marquée par un parcours international et une pluridisciplinarité débutée avec la musique puis la sculpture, les arts visuels et la réalisation documentaire.

La sculpture a imprégné son regard et sa manière de concevoir une image ou une œuvre. L'installation est pour elle un corps-sculpté ou corps-espace où elle construit les modalités plurielles d'une expérience pour d'autres corps.

Composés de rushs et d'archives originales importantes, ses films documentaires tentent d'articuler passé et présent au travers de personnages forts qu'elle mesure à l'histoire collective. Par les mots et les formes artistiques, Yasmina cherche à faire apparaître ce qui persiste, dans les plis du temps et du corps, comme une forme d'archéologie du sensible. De l'Europe du Sud à l'Afrique du Nord, reliés par la Méditerranée, se dessine une géographie intérieure : celle d'un corps en exil perpétuel.

Yasmina a une formation académique et artistique. Elle obtient son doctorat en Arts plastiques et Sciences de l'art en décembre 2023. Elle travaille actuellement sur son troisième long métrage qui mêle archives privées et publiques pour penser l'identité juive arabe à l'aune de l'histoire contemporaine.



Yasmina Ben Ari

Badr El Hammami

Badr El-Hammami, né en 1979 au Maroc, est un artiste contemporain qui vit et travaille à Marseille. Sa pratique artistique aborde des thèmes tels que l'altérité, la migration, les frontières et la mémoire. Il développe des projets in situ, en collaboration avec les personnes qui l'entourent, qu'il s'agisse de vendeurs ambulants (Côte à côte), d'enfants de primaire (Jeux d'enfants), ou d'autres artistes (Offre spéciale).

À travers des gestes simples mais symboliques, comme brûler des cartes postales ou scinder un jeu d'échecs par un mur, il interroge les notions de déplacement et de circulation de la parole, qu'il considère comme une nécessité vitale.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy en 2017, et de l'École Régionale des Beaux-Arts de Valence en 2009, il a participé à de nombreuses expositions en Europe et en Afrique. Parmi ses expositions marquantes, on peut citer : Moroccan Trilogy, au Musée Reina Sofia de Madrid (2021), Ce qui s'oublie et ce qui reste, au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris (2021), ainsi que MANIFESTA 13 à Marseille (2020). En 2019, il participe à la 12e édition des Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie au Mali, et à la Biennale Internationale de Casablanca. Il a également réalisé des performances et installations comme ANKHRIÂ (2020) au Magasin des Horizons à Grenoble. Son travail, qui tisse un lien entre histoire personnelle et collective, est reconnu pour sa capacité à générer des dialogues interculturels profonds, où l'échange et la co-construction occupent une place centrale.



Badr El Hammami, photographie issue de l'installation *À la recherche d'Abdelkrim*

Mohammed Laouli

Mohammed Laouli vit entre Marseille, Stuttgart et Salé. Il centre sa démarche artistique sur l'exploration des dynamiques sociales, privilégiant les interventions en espace public. Adoptant une posture introspective et critique, il analyse les mécanismes de pouvoir et les structures socioculturelles, remettant en question les représentations hégémoniques. Sa pratique multidisciplinaire (vidéo, sculpture, photographie, dessin, peinture) vise à élucider les tensions des expériences individuelles et collectives. Il porte une attention particulière aux phénomènes d'exil et d'exclusion sociale. Le projet que Laouli déploie actuellement se nourrit de multiples références et contextes politiques liés aux mécanismes de domination, aux représentations hégémoniques, ainsi qu'aux notions de perte, d'injustice spatiale et d'aliénation.



Mohammed Laouli

Katharina Schmidt

Katharina Schmidt a su trouver dans la ville de Marseille et dans sa texture urbaine singulière un terrain propice à l'exploration croisée de questions formelles et politiques. Son travail ne cesse de mêler les gestes et le vocabulaire de l'urbanisme, ceux de l'architecture et de la peinture pour venir poser la question de la norme et des moyens de la troubler. La norme, le standardisé, le planifié, le symétrique se trouvent contrebalancés par le processus, le hasard et l'accident. Plusieurs séries de dessins (Belsunce, Centre Bourse, La Grande-Motte, La Joliette et autres lieux) tentent de retourner la norme contre elle-même, de l'user en la reproduisant, jusqu'à la convertir en motif.

Née en Allemagne, Katharina Schmidt vit et travaille à Marseille depuis 2004. Formée à la Kunsthochschule de Münster dans les années 90, elle enseigne la peinture à l'Institut supérieur des arts de Toulouse, puis aux Beaux-Arts de Marseille, à partir de 2016. Dans ce cadre, elle dirige des programmes de recherche internationaux qui interrogent le renouvellement des formes de la peinture actuelle au prisme des questions de genre, de l'urbanisme et de l'espace public. Dès les années 90, elle participe au sein du collectif d'artistes berlinois Stadt im Regal à plusieurs expositions portant sur l'aménagement urbain et l'architecture. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger. Son travail est présent dans des collections privées et publiques, dont celle du FRAC Normandie, du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, et de la Kunstbibliothek du Staatliche Museen de Berlin. Ses projets artistiques ont donné lieu à plusieurs publications.



Katharina Schmidt

Katrin Ströbel

Katrin Ströbel née en Allemagne vit et travaille à Marseille, Stuttgart et Rabat.

Titulaire d'un double cursus en arts plastiques et littérature (Staatliche Akademie der bildenden Künste Stuttgart et Université de Stuttgart), elle est également docteure en histoire de l'art (Université de Marburg).

Ses dessins, œuvres in situ et installations s'inscrivent dans une démarche critique interrogeant les conditions sociales et géopolitiques qui façonnent notre quotidien. Ses dessins, installations et Wall Drawings explorent les codes culturels et les langages (visuels), tout en abordant des thématiques actuelles et historiques telles que le colonialisme, la migration ou le déplacement forcé. Ses travaux montrent également à quel point les politiques du genre et de l'espace sont liées. Avec une perspective à la fois critique et ironique, l'artiste déconstruit les relations de genre et les stéréotypes féminins dans ses dessins et collages.

Depuis 2021, Katrin Ströbel mène un projet de recherche artistique sur le dessin en tant que pratique engagée, sociale et émancipatrice.

Depuis 2004, elle a régulièrement travaillé au Maroc, au Nigeria, au Sénégal, en Afrique du Sud, au Pérou, en Australie et aux États-Unis.

Entre 2013 et 2023, Katrin Ströbel a été professeure à la Villa Arson, École nationale supérieure d'art à Nice. Au printemps 2023, elle a rejoint la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Stuttgart en tant que professeure.



Katrin Ströbel, *Remains*

Sophie Lapalu

Sophie Lapalu est critique d'art membre de l'AICA, curatrice, enseignante à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, docteure en esthétique et science de l'art. Elle développe des projets de recherche-crédation en dehors des cadres attendus ([embed], 2019-2022, sur un voilier, Le Festival de l'inattention, 2016-2019, dans l'espace public, Le laboratoire des hypothèses, sur des îles fictives), écrit régulièrement dans des revues et des catalogues d'exposition et a publié plusieurs ouvrages (Pour des écoles d'art féministes ! TOMBOLO Presses, Nevers, 2024, [embed] journal, around press, 2021, Street Works, New York, 1969, PUV, Saint-Denis, 2020...). Ses dernières recherches portent sur la façon dont les artistes participent à l'écriture de l'histoire coloniale ; elle aborde cela selon un point de vue situé, féministe et décolonial.



Sophie Lapalu

Quelques liens

Driss Aroussi

<http://www.drissaroussi.com/>

Yassine Balbzioui

<https://yassinebalbzioui.com/>

Yasmina Ben Ari

<https://www.yasminabenari.com/>

Badr El Hammami

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/elhammami/repro.html>

Mohammed Laouli

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/laouli/repro.html>

Katharina Schmidt

<https://www.katharinaschmidt.com/>

Katrin Strobel

<https://www.katrin-stroebel.de/>

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergent à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une cinquantaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création,

cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmeur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...).

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Elsa Roussel

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 22 94 31 53

info@videochroniques.org

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur réservation